

Gracyn Karp

Jules Sandeau

Cinéma britannique

4/5/2022

### *Summertime*

Dès le début du film, nous sommes accueillis par notre héroïne. C'est une jeune femme affirmée, amusante et très curieuse. Elle a une étincelle dans les yeux et éclate à craquer à l'idée d'une grande nouvelle aventure. Jane Hudson, est originaire de l'Ohio aux États-Unis. Dans les années 1950, Jane n'est pas la figure féminine typique. Les idéaux de la féminité étaient assez conservateurs (en raison de l'après-guerre, les femmes pouvaient être indépendantes.) Cependant, il était généralement idéal pour la femme au foyer de favoriser sa famille par rapport à sa carrière et les normes de beauté féminine étaient assez sensuelles. Cela était dû à la popularité de Marilyn Monroe et à son lancement d'une tendance dans la société. Jane n'est pas sexuelle. Elle ne se concentre pas non plus sur sa famille ou sur le fait d'être la femme au foyer typique. Elle est concentrée sur sa carrière et est coincée dans une vie ennuyeuse. Jane est une femme de la classe moyenne qui veut sortir de sa zone de confort et vivre un peu. C'est pourquoi Venise est si importante pour elle car elle veut désespérément être la femme au foyer. Elle veut se concentrer sur une famille et surtout elle veut l'amour. Elle en est à son premier vrai voyage en Europe et a décidé que Venise serait sa destination. Pour elle, Venise est une série d'enchantelements révélés - des églises en vue au détour d'un coin, de belles fleurs dans chaque rue et un canal au milieu de la ville à admirer. Venise est le cœur et l'âme de l'image. Dans l'esprit de Jane, elle a idéalisé le lieu. Elle demande à l'homme en face d'elle de tenir le magazine qui indique "Venise" en gros sur

le devant afin qu'elle puisse prendre une photo. Elle prend des photos de tout ce qu'elle voit sur le chemin. La façon dont le film est filmé montre les belles couleurs et illustre les films en couleur après avoir été si longtemps en noir et blanc. Elle est tellement excitée et impatiente de sortir du train qu'elle demande dans combien de temps ils arriveront. Le monsieur en face d'elle dit qu'ils arriveront très bientôt. Il demande si c'est sa première fois, elle dit oui. Elle lui demande, et il dit qu'il est allé à Venise plusieurs fois. Elle est surprise par le fait que quelqu'un y est allé plus d'une fois. Elle a économisé si longtemps et attend depuis très longtemps d'aller à Venise. Le monsieur l'avertit qu'il espère qu'elle aimera Venise. Elle dit bien sûr qu'elle le fera, c'était son rêve. Il dit que beaucoup de gens pensent que c'est soit solitaire, soit trop bruyant. Elle est surprise qu'il dise une chose pareille. Elle a une idée préconçue de la perfection de Venise pour elle et elle ne peut pas croire que quelqu'un lui dise déjà que ce n'est pas aussi parfait qu'il y paraît. Elle en tremble avant même d'arriver à Venise. La caméra est la manifestation physique de la curiosité et de l'excitation de Jane. Alors que Jane parcourt la ville, caméra à la main, le directeur de la photographie utilisera souvent le point de vue de sa caméra - mais pas un vrai film 8 mm - pour montrer au public exactement ce que Jane voit. Elle filme de manière compulsive et sporadique avec une idée préconçue de Venise telle qu'elle rêve de ce moment depuis des années. Pourtant en filmant, elle tient Venise à distance, elle ne se donne pas l'opportunité de vivre une expérience transformatrice. En regardant tout le monde à travers l'objectif de la caméra, elle ne vit pas vraiment sa vie. Elle regarde les autres vivre les leurs et veut désespérément être eux. Elle se cache derrière la caméra dans la peur et a peur de l'humiliation. Dans une performance délicatement introspective, Katharine Hepburn fait de chaque regard prolongé que Jane porte sur la ville une observation active et émotionnelle. Venise reste belle quelle que soit l'humeur, mais les petits changements d'humeur de Kate indiquent si elle voit de la compagnie ou de la solitude

lorsqu'elle regarde des couples se promener ou des lions de pierre appariés. Il s'avère que l'objectif de la caméra est autant un bouclier contre le monde qu'un moyen de l'examiner. Elle est émerveillée par la beauté de la ville. L'architecture, les gens, tout. Le drame principal de *Summertime* est l'état d'esprit changeant de Jane. Dans une séquence mémorable, elle erre dans la ville et semble attirée sur la Piazza San Marco par le tintement des cloches. En entendant le son, elle se précipite à travers les foules ; la caméra, se réveillant soudainement après une contemplation somnolente et atténuée par la chaleur, s'éloigne devant elle, puis la suit à travers une arcade sombre et dans la lumière au milieu de la sonnerie désormais retentissante. C'est une rhétorique extrêmement romantique d'un ordre élevé. La réalisatrice s'identifie à l'amour de Jane pour la beauté et à sa peur de celle-ci, à son désir de sensualité et à sa terreur d'être engloutie par elle. Sa ferveur et sa résistance renforcée sont un thème tout au long du film. Elle décide de s'asseoir au bord de l'eau et les gens regardent la belle ville de Venise. Elle trempe tout jusqu'à ce qu'elle commence à réaliser que tout le monde a un compagnon. Elle efface le sentiment et prend son appareil photo pour capturer quelques instants. Jusqu'à ce qu'elle voit deux filles se faire approcher par deux garçons ce qui aggrave encore son sentiment de solitude. La caméra scanne et il y a Renato, qui la regarde de loin. Alors qu'elle se concentre sur la beauté de la ville, il se concentre sur sa beauté. De la peau visible sur ses jambes au reste de son corps, il est fasciné par l'image d'elle. Elle ne se rend pas compte qu'elle est surveillée et continue d'avoir un sentiment de tristesse qui l'envahit. Une fois qu'elle se retourne et voit Renato, elle est immédiatement gênée et effrayée. Elle demande au serveur de payer sa boisson pour échapper à la situation. Il est en admiration devant sa beauté alors qu'elle est encore si immature en amour qu'elle a peur de l'idée d'un homme attiré par elle. Elle veut désespérément et a besoin de l'idée de l'amour. Pourtant, elle a trop peur des conséquences pour jamais découvrir la vérité sur ce à quoi son cœur

aspire réellement. Jane capture une émotion que presque tous les Américains voyageant en Europe ont ressentie à un moment ou à un autre : l'oppression intolérable de la beauté lorsqu'elle est vécue dans la solitude. Elle passe de sujet du regard (caméra) à objet du regard (Renato qui regarde et regarde ses jambes jusqu'à son cou.) Elle panique car elle a peur de la sexualité car elle est prude, presque puritaine qui est un grand stéréotype des Américains. Mais le film présente cela comme quelque chose de nécessaire si elle veut un jour trouver l'amour ou être en couple. Elle insiste sur sa solitude et sa souffrance de femme célibataire et arrête aussitôt l'attention qu'on lui porte. Elle prend ses distances avec sa caméra (en filmant l'histoire d'amour qu'elle ne peut pas vivre) tant que son histoire ne se concrétise pas, elle en fait un fantasme. Jane se sent comme une femme désireuse d'être indépendante et libre, mais qui aspire toujours à l'amour et à la camaraderie que tout le monde autour d'elle semble avoir. Dans la scène suivante Elle sort sur son balcon pour admirer le paysage. C'est très calme et il y a un sentiment de détente et de sommeil sur la ville. Le soleil est incontournable ; même lorsque les nuances sont dessinées, elles débordent sur les bords. La mélancolie lugubre particulière que Jane ressent est portée à l'angoisse alors qu'elle s'assoit seule après que tout le monde soit parti pour ses engagements de dîner. Elle tourne de-ci de-là, répondant aux cris et aux morceaux de musique qu'elle entend le long du canal, puis recule avec dégoût. Elle décide de partir à l'aventure. Pendant qu'elle est à l'extérieur, elle regarde par-dessus la carte et est perdue. Le réalisateur du film et l'actrice du film sont tous deux fascinés par l'emplacement de Venise et ils l'utilisent à leur avantage dans chaque scène. *Summertime* lui-même est plus une pièce d'ambiance qu'une histoire basée sur l'intrigue. Vous pouvez dire que le réalisateur est amoureux de Venise autant que Jane. Le petit garçon arrive et la trouve. Il est son guide touristique et l'emmène à sa destination. Jane retourne au magasin où travaille Renato et est déçue de découvrir que Renato

n'est pas là. Jane est humiliée lorsqu'elle recule accidentellement dans un canal alors qu'elle filme sa boutique. En marchant à reculons, elle finit par tomber dans le canal. Une foule se forme et tout le monde la voit et essaie de l'aider. Elle sort et essaie de faire une blague à ce sujet mais cela ne fonctionne pas. Elle est submergée par les gens et décide qu'elle doit rentrer chez elle. Ce qu'elle ne veut pas, c'est être le centre de l'attention mais elle est violemment réduite au statut d'objet du regard alors que la foule la dévisage. La plaisanterie ne marche pas car elle ne peut être sujet de rire, mais seulement objet de rire et de perte de pouvoir. Jane veut désespérément être une habitante de Venise et que tout soit parfait. Jane incarne le tourisme de consommation. Elle se concentre sur la beauté et les points forts de la carte postale de la ville plutôt que sur la vraie Venise. Cependant, avec ces nouveaux sentiments et émotions, elle commence à voir la vraie Venise. Elle ne veut pas être l'Américaine stéréotypée qui ne comprend rien à ce qu'elle voit. Elle ne veut pas être la touriste qui n'est pas acceptée par les locaux comme une voyageuse américaine maladroite. Elle veut répondre et apprécier Venise et être acceptée, mais c'est difficile avec elle qui trébuche à travers tous les rituels quotidiens de la ville. Il y en a de nombreux exemples tout au long du film. Comme comment elle ne comprend pas l'italien, comme par exemple comment elle n'a pas pu capter l'attention du serveur dans la scène précédente. Maintenant, elle ne peut même pas capturer une image correctement sans se tromper d'une manière ou d'une autre. Elle semble en quelque sorte continuer à gâcher les choses les plus simples et ne peut pas vivre ses rêves de la vie parfaite à Venise qu'elle veut si désespérément. Elle a les défenses de longue date, les sursauts et les hésitations et les refus d'une personne trop fière pour renoncer à la solitude qu'elle déteste. Le slogan du film est "Elle est venue à Venise en touriste et en a laissé une femme !" ce qui est très vrai. Elle a de nouveaux sentiments qu'elle n'a jamais ressentis auparavant et un désir d'être réellement une femme au lieu de son passé

immature. Elle aspire à l'amour et veut savoir ce que c'est que d'être une femme au lieu d'une fille naïve. Elle commence enfin à accepter et à céder au côté sensuel en réalisant qu'elle ne peut pas avoir peur de l'amour pour toujours, même si elle vit dans la peur du chagrin et de l'humiliation. Jane est une femme confuse qui n'est pas sûre de ses désirs parce qu'elle n'a pas réalisé ce qu'elle voulait vraiment jusqu'à ce qu'elle rencontre Renato. L'idée de l'amour lui fait peur mais elle veut essayer et elle est venue à Venise pour cette raison.